

60 ans après la guerre
Par Jungo KAWANAMI

*J'ai vécu le bombardement atomique
Et maintenant, ayant atteint l'âge de 70 ans,
Je chante un requiem pour mon père*

J'ai vécu le bombardement atomique de Nagasaki de ce 9 août très chaud, juste après mon 11^{ème} anniversaire. Depuis 1944, mon père travaillait sur les chantiers navals de Mitsubishi à Nagasaki où la marine l'avait affecté à un poste d'ingénieur. Ma mère était décédée de la tuberculose en 1943 alors que j'étais un petit garçon sur le point d'entrer en troisième année d'école primaire. Mon père se remariât rapidement parce que j'étais encore jeune et que la situation devenaient de plus en plus difficile à cause de la guerre. Il épousa une femme qu'on lui avait présentée. Elève de l'école primaire de l'Université de Kumamoto, je vivais avec la sœur de ma nouvelle mère.

Mon père et ma belle-mère s'installèrent à Nagasaki en 1944. Je les suivis parce que la guerre s'était intensifiée à Kumamoto et que je voulais vivre avec mon père. Nous avons donc déménagé dans le quartier Inasa de Nagasaki en mars 1945 et je suis entrée en cinquième année de primaire à l'École nationale Asahi. Nous n'avions pas de véritables cours à l'école. Les rations alimentaires étaient limitées et, au mieux, on nous donnait des céréales et des patates douces. J'ai passé le plus clair de mon temps dans un abri anti-aérien et n'ai presque jamais été dans ma chambre. À la fin du mois de juillet, un événement sinistre s'est produit : une pierre tombale a traversé les tuiles du toit de notre maison pour atterrir droite au milieu des tatamis. Elle devait avoir été soufflée lorsqu'une bombe a explosé dans un cimetière à proximité. Mon père a commencé à envisager de m'envoyer chez ses parents dans une région rurale de Fukuoka appelé Hishino, mais ensuite, le 9 août 1945, les États-Unis ont largué la bombe atomique. Cette journée avait été très chaude avec le soleil tapant violemment. Plusieurs de mes amis étaient venus à ma maison le matin pour me proposer d'aller nager avec eux, mais je leur avais dit que je les rejoindrais un peu plus tard parce que j'avais faim, comme d'habitude, et voulait d'abord manger quelque chose. Alors que je dévorais des haricots rôtis que nous avions gardés pour les moments difficiles, j'ai entendu une sirène hurlante et une énorme explosion. J'ai également vu un flash brillant. Au même moment, mon corps a été projeté en l'air puis ramené à terre. Le choc m'a laissé tellement stupéfait que je n'ai pas compris ce qui s'était passé. J'ai pleuré et pleuré, ignorant combien de temps avait pu passer. Je ne suis revenu à mes sens quand j'ai entendu quelqu'un crier « Au secours ! A l'aide ! ». J'avais très mal et j'ai alors réalisé que j'étais prisonnier sous les décombres.

Les poutres et les tuiles du toit de notre maison démolie immobilisaient mon dos et mes jambes. J'ai utilisé toutes mes forces pour m'en débarrasser et ai réussi à sortir de la maison. Dehors, c'était l'enfer. Il y avait des nuages de poussière partout. Malgré des blessures aux bras et aux jambes, j'ai réussi à survivre miraculeusement à ce déluge de feu. Je me suis réfugié dans un abri anti-aérien où j'ai vu des gens à la peau brûlée et en lambeaux, les os ou bien les chairs à vif ; je n'aurais su les distinguer. Il y avait aussi des gens dans un état repoussant, gémissant atrocement et d'autres qui étaient déjà morts. Les gens mouraient dans cet abri les uns après les autres, sans recevoir ni traitement ni nourriture. Il n'y avait pas de lumière non plus, juste les ténèbres de la nuit. Je tremblais de peur en attendant mon père.

Tard dans la nuit, je ne sais pas exactement quelle heure il pouvait être, mon père est venu en rampant de l'abri d'Urakami, qui avait été l'hypocentre du bombardement. Son corps brûlé était recouvert d'un manteau humide qu'il avait probablement ramassé en chemin. Dès qu'il a

vu mon visage, il s'est effondré par terre sans pouvoir prononcer un mot. Il ne s'est plus jamais réveillé, et une semaine plus tard il est mort. Il avait 37 ans. J'étais tellement accablé par le chagrin que je n'arrivais même pas à pleurer. J'ai juste rassemblé des bouts de bois et les ai utilisés pour incinérer le corps de mon père. Le corps d'un homme ne brûle pas facilement. Vers cette époque, j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles les Etats-Unis allaient larguer plusieurs autres de ces terribles bombes et qu'ils tueraient tous les Japonais qu'ils trouveraient. J'ai mis les cendres de mon père dans un récipient et ai erré parmi les maisons détruites, à la recherche de zones de cuisines pour manger quelque chose. C'était presque la fin du mois d'août quand une femme dans la cour d'une ferme m'a dit que la guerre était finie.

Les astronautes qui sont allés dans l'espace nous ont raconté que c'était beau la Terre vue de là-haut. Mais l'homme s'obstine à fabriquer des armes nucléaires et à déclencher des guerres. Cela me peine de voir l'attaque contre l'Irak. La préciosité de la vie humaine, l'importance de la paix éternelle pour toute l'humanité et l'esprit de l'article 9 de la Constitution doivent être préservés. Nous ne devrions plus jamais avoir une de ces guerres absurdes.